

Série de petites nouvelles dont les points communs sont les pays visités lors de mes voyages, la nuit et les femmes de ces pays. Imprégner de l'atmosphère de ces pays, la nuit salvatrice, la volupté des nuits, et la terrible réalité du matin chaud et insupportable, qui confond l'irréel des aventures nocturnes, etc.

1.0 CONTES ET LÉGENDES DE JEUNESSE

NOUVELLE 1-1

Les devoirs pratiques de l'Institutrice (réalisé) (institut.doc) (version anglaise)(conte1a.htm)

La scène se passe dans une classe d'école. L'enfant est jeune (environ 14 ans), et une maîtresse d'école d'environ 30 ans. Scènes montrant la fascination pour la maîtresse et les pensées qui mijotent dans la tête de l'élève. Tous les gestes de la femme sont interprétés comme une initiation amoureuse. Sa robe, la forme du corps sous la robe, les odeurs, la poussière de la craie, et les mouvements autour de son pupitre alors qu'il est à hauteur de ses cuisses, Décrire toutes ses pensées initiatrices.

La nuit à la maison, l'enfant a un cauchemar. Il rêve à la présence d'une personne dans sa chambre. Il se blottit sous les couvertures. Puis, un corps nu s'infiltré sous ses couvertures et l'initie à l'amour, à la découverte du corps de la femme, aux touchers, etc. Puis au moment d'une éjaculation il fait entendre un cri de douleur (ou de plaisir), la porte s'ouvre et il se réveille subitement sous les interrogations de sa mère qui l'amène dans son lit pour qu'il puisse dormir en paix ce qu'il fait.

Quelques années plus tard, il a plus de vingt ans et se retrouve en compagnie d'une fille de moins de 16 ans qui l'aime. Une scène d'initiation à l'amour à lieu similaire ou équivalente à celle décrite lors de sa propre jeunesse. Faire la relation. Une scène d'amour à lieu et en ouvrant les yeux, il n'est plus avec la jeune fille mais avec la maîtresse d'il y a quelques années. Voyage dans le temps. procédé de science fiction.

▲ **NOUVELLE 1-2**
Le message d'Amour de la Vierge Marie (réalisé) (vierge.doc)
(conte1b.htm)

(version anglaise)(conte1b.html)

L'histoire se passe à l'église de St-Félicien. Je suis servant de messe ce matin-la comme tous les matins. Lors de la communion, j'accompagne le prêtre et tiens la patène pour recueillir les restes des osties pour prévenir qu'ils tombent au sol. Selon les clients, j'ai une façon différente de tenir la patène, éloignée ou rapprochée du menton, touchant le menton, et pour cette belle jeune fille, je touche son menton pour capter son regard. Je la décris, l'échancrure de son corsage montrant un soupçon de petits nichons, ses lèvres déjà sensuelles et ses yeux espiègles qui me fixent de surprise au moment où la patène touche son menton. Et je fabule sur les incursions imaginaires de la patène froide qui viennent patauger sous son corsage, sa jupe, et ses réactions de petite bête affolée mais curieuse.

Puis c'est la fin de la messe, je suis seul dans la sacristie pendant que le prêtre se dirige vers le confessionnal. Je fais ce que je fais toujours, m'empiffrer d'osties non-consacrées et me lancer une tirade de vin de messe tout en épiant toutes les portes pour prévenir l'entrée inopinée du sacristin ou du prêtre. Puis j'entends une voix éloignée qui m'appelle de mon petit nom, voix douce mais légèrement reproche, et qui s'interroge sur mes actes. Je cherche d'où provient la voix et je n'y vois rien, mon regard se porte sur la statue de la vierge d'où semble provenir les légers reproches.

C'est en effet la vierge qui me parle alors que j'aperçois de légers bruissements de sa robe et le palpement de ses cils. Elle m'invite à m'approcher tout en me reprochant gentiment mes enfantines frasques.

Elle m'invite à monter sur son piédestal en me prenant la main pour m'aider tout en m'expliquant que mes jeux ne sont plus dignes d'un jeune homme en voie de devenir un homme. Elle me parle alors des choses qu'elle doit m'apprendre pour affronter les étapes de ma vie qui s'en viennent, de la façon de traiter avec la petite Louise dont j'ai froté le menton d'une façon peu chevaleresque.

Elle appuie mon corps tendrement sur le sien tout en me parlant avec douceur, elle presse d'une main ma petite tête sur son sein qu'elle vient de découvrir de l'autre main. Je sens alors toute la rondeur de ce sein et j'y enfonce ma bouche profondément comme pour y extirper tout le liquide qui s'y trouve.

Puis j'entends un bruit de pas à l'extérieur, c'est le prêtre qui revient et j'ai juste le temps de reprendre ma place.

Avant de partir, je jette un coup d'oeil vers la vierge, rigide, elle a les yeux fixés sur moi, comme toujours, mais je sens une certaine complicité qui me fera désormais revenir servir la messe avec plus de passion qu'auparavant et rendre ma mère dans tous ses états en essayant de me réveiller.

▲ NOUVELLE 1-3 Le corps astral de l'Indienne (réalisé) (indien2.doc)(conte1c.htm)

(version anglaise)(conte1c.html)

L'histoire se passe à Chilliwack en Colombie Britannique. J'y fais mon service militaire. Cette nuit, il y a un exercice très spécial qui consiste à circuler en terrain difficile et à atteindre des objectifs sans se faire repérer. Le trajet est déterminé d'un point à un autre à l'aide de messages dissimulés qui contiennent les coordonnées pour atteindre le point suivant. Le jeu consiste à se déplacer d'un point à l'autre sans se faire détecter par l'ennemi qui est dissimulé un peu partout le long du trajet. En terrain découvert, il faut ramper avec tout l'équipement y compris l'arme de combat.

C'est ainsi que je me retrouve, sans le savoir, à l'intérieur d'un cimetière indien considéré comme une terre sacrée, inviolable. Je cherche le message et ai de la difficulté à le trouver. Au moment de faire un mouvement, une flèche indienne se plante sous mon nez. Je m'immobilise et réfléchit sur la situation, les bruits suspects qui commencent à m'entourer, des voix qui m'entourent comme venues d'outre-tombe, le bruit du vent qui les accompagnent. Je suis terrorisé. Au moindre mouvement, une autre flèche vient stopper mes tentatives d'avancer. Je n'ai plus espoir de trouver le message et n'ai d'autre objectif que de quitter ce territoire hostile, mais le moindre mouvement dans toutes les directions provoque l'arrivée de flèches.

Puis je sens une voix plus douce, comme amicale et plus rapprochée, une voix de fille qui m'interpelle, me soutiens, et cette voix me rappelle à mon souvenir, une amie de Pointe-Bleue, une indienne avec qui j'ai eu une petite histoire amoureuse étant étudiant.

Puis la voix s'interpose avec celle des autres, comme si elle les invectivait et comme pour me prendre sous sa protection dans une langue qui m'est inconnue. Je sens le sol se soulever sous mon corps, puis les formes d'un corps se dessiner, finalement une forme plus précise celle d'une femme, nue, indienne et belle qui supporte mon corps comme dans une étreinte amoureuse. Elle me parle doucement, des mots que je ne comprends pas, puis m'enlace comme si nous allions faire l'amour. Nos corps flottent, deviennent léger comme des plumes, nous flottons au-dessus du sol. Pendant ce temps, les flèches sifflent autour de nous sans nous atteindre. Nous nous élevons lentement au-dessus du cimetière que je distingue maintenant, une sorte d'enclos circulaire entouré d'imperceptibles monticules de terre, des pierres disposées de façon symétrique et des ombres, comme des fantômes agités, levant les bras au ciel. Nous nous déposons lentement et avec délicatesse au-delà du cimetière. Je suis toujours couché sur son ventre, ses bras m'encerclent toujours, nous faisons l'amour.

Puis j'entends des coups de feu qui me réveillent en sursaut. Je suis couché et nu

devant ces soldats hilares et mal-appris. La scène d'amour faisait t-elle partie d'un rêve. Les soldats, m'interpellent grossièrement en anglais, me frappent de la crosse de leurs fusils et m'amènent hors de l'endroit comme un vulgaire prisonnier de guerre.

▲ **NOUVELLE 1-4**
Le tombeau de la jolie cousine (réalisé) (cousine.doc)
(conte1d.htm)

(version anglaise)(conte1d.html)

Cela se passe dans ma jeunesse à St-Félicien. Je suis encore un enfant. Nous jouons, garçons et filles, dans les hangars du magasin général tenu par l'un des oncles. Nous jouons à la cachette. Le jeu consiste à se cacher d'un chercheur lequel nous laisse quelques secondes avant de retrouver chacun des participants. S'il nous trouve, le premier arrivé au but est le gagnant.

Je cours dans le hangar, noir, la lumière qui filtre à-travers les planches est la seule qui éclaire cet endroit sinistre rempli de cercueils et autres objets hétéroclites.

Je me dirige derrière un cercueil ouvert. Je me cache derrière le cercueil, j'aperçois la jolie petite cousine plus jeune que moi qui s'approche et qui ne sait où se cacher. Je l'invite avec moi, je l'installe dans le cercueil et je l'y rejoins innocemment et ferme le couvercle sur nous.

L'espace est étroit de sorte que je dois me coucher presque sur elle. Je la sens sur tout mon corps. Nous ne disons rien, nous risquons d'être surpris. Elle a peur, le silence, l'obscurité, les bruits lointains des enfants qui nous cherchent, elle se blottit contre moi.

Je commence innocemment à la caresser. Elle se laisse faire. Je frôle ses seins. Je l'embrasse, je carresse tout son corps, de façon malhabile, elle s'émousse, découvre tout le charme de ce nouveau jeu, et je découvre moi-même les façons de faire, choses que je n'ai jamais faites. Nous découvrons ensemble, les gestes de l'amour. Toucher ses seins, son visage, l'embrasser, plonger ma langue au plus profond de sa bouche, caresser son pubis, y plonger mes doigts, la sentir se trémousser, prendre sa main, toucher mon pénis.

Puis il y a branle-bas, nous retenons notre souffle, les autres nous cherchent comme si nous avions été trop longtemps partis, on les entend nous appeler. Je me plaque sur elle, l'empêchant de crier. Puis le couvercle s'ouvre sur la bande d'amis.

Je sors du cercueil tout confus. Elle ne bouge pas.

Tout le monde s'inquiète. On la bouscule, puis c'est la consternation générale, elle ne bouge plus. Elle est morte. Son visage figé dans un sourire extatique, la bouche ouverte comme si elle couvrait encore ma langue, la jupe relevée sur son slip descendu sur ses chevilles, l'épaulette descendue sur son avant-bras découvrant la naissance d'un de ses petits seins.

▲ NOUVELLE 1-5

Les sirènes du Lac Érié (sirenes.doc)(réalisé)

Voyage de pêche sur le lac Érié en compagnie des sous-officiers du camp. Je relate la soirée de la veille, l'aventure amoureuse avec la femme d'un sous-officier, aventure passagère sur le parquet de danse.

J'apprends d'un ami que le mari veut me noyer durant le voyage de pêche. Durant le voyage, je tombe à l'eau, projeté par le mari jaloux ou accident ou désir de se rafraîchir, il y a ambiguïté sur la raison. Je sombre pendant que le bateau s'éloigne. Je suis envahi par l'eau comme si je devenais eau. Décrire la noyade somme si c'était une symbiose de l'homme avec l'eau. L'eau vous pénètre et transforme votre corps. Vous ne voyez plus les choses de la même façon, c'est comme si vous étiez eau. La lumière qui filtre l'eau, des ombres qui apparaissent comme des anges venus du ciel, sombres et luisants en même temps, des ombres qui vous touchent, des caresses, voluptueuses, des sirènes. Décrire comment ces ombres s'emparent de votre corps, les sensations qui l'accompagnent, la traversée de la frontière entre l'eau et le ciel, les caresses sur votre corps, les membres qui vous frôlent, les sensations ressenties, sur votre peau, la bouche, ces corps presque précis de fillettes autour de vous, la peau nue, fondue au décors, les sirènes, les gestes de réanimation du noyé interprétés comme des gestes d'amour. Puis le réveil sur un lit d'hôpital, les gens qui s'agitent, la beauté disparue. Ou sont les sirènes.... Quelles sirènes, on m'a retrouvé gisant sur la grève rejeté par les vagues. J'entends les infirmières qui se moquent, "il a été sauvé par les sirènes du lac Érié".

♠ 2.0 CONTES ET LÉGENDES ASIATIQUES

♠ NOUVELLE 2-1

Le présent de la Moudjahid (réalisé) (moudja.doc)(conte2a.htm)

♠ Décrire la traversée, le poste frontière, le bivouac à Kandahar, les marchés de Gazny, la route de Kaboul et le voyageur naufragé, le restaurant Kyber, les tentations alimentaires occidentales, le brasseur italien, le fils du roi, le party de Noël et la route du Pakistan, le Kyber Pass.

Entre Gazny et Kaboul, suite à une panne, la nuit je suis enlevé par des Moujahedines. Je suis prisonnier dans une case et gardé par une jeune soldate. Echanges visuels entre elle et moi. Elle me touche le visage avec curiosité, c'est la première fois qu'elle voit un étranger. Elle scrute mon visage. Puis elle prend ma main et l'approche de son visage. Alors commence une exploration curieuse et craintive de son corps, ma main guidée par sa main, et l'espèce de crainte qui la pousse à jeter un regard sur l'entrée craignant d'être découverte. L'exploration devient plus profondes, j'explore ses seins, son ventre et son anus toujours guidée par sa main. Puis elle jouis pleinement.

Plus tard, des soldats viennent pour me chercher, elle les entraîne dehors et une conversation animée s'engage.

Avant la fin de la nuit, je suis amené par camion, les yeux bandés sur une route cahoteuse. Je crois ma mort venue. Le camion s'arrête, on débände mes yeux, je suis sur la route près de ma voiture. On la met en route et je rapars pour Kaboul.

▲ NOUVELLE 2-2

▲ Les yeux de SuYen (réalisé) (suyen.doc)(conte2b.htm)

(version anglaise)(conte2b.html)

Arrêt à Hongkong, venant du paquebot français de la Compagnie Maritime d'Indochine qui m'amène au Japon. Escalade de la colline de H.K par le téléphérique. Visite du temple bouddhiste. Description du bouddha, ses yeux qui vous regardent, les dévotions des fidèles et les manipulations des bâtons. Je procède moi-même à la manipulation des bâtons, l'un tombe, et en le ramassant, que prend la main d'une jeune femme qui a ramassé le bâton avant moi. Elle est venue de nulle part et me regarde avec ses yeux troublants d'asiatique. Je ne vois que ses yeux comme suppliants pendant que je tiens sa petite main et ses doigts. Je pense aux yeux du bouddha. Elle prononce son nom, Su Yen. Lorsque je retire ma main, je sens la présence d'une carte d'affaires entre mes doigts. La fille me quitte sans jamais me quitter des yeux. Il y a un étrange mystère dans cette rencontre que je n'arrive pas à m'expliquer. Je regarde le bouddha. Il me fixe des yeux comme s'il était réel et qu'il m'indiquait la voie.

Le soir, je me rends à Aberdeen, par curiosité. Je parcours les quais et j'aperçois le débarcadère du restaurant "Golden ". C'est le nom du restaurant mentionné sur la carte d'affaires. Je circule autour du débarcadère comme pour trouver quelqu'un. J'entends quelqu'un prononcer le nom de Sy Yen. Je m'approche et aperçois un vieux batelier dans une jongue en décrépitude. Il m'invite à prendre place sur la jongue. J'embarque comme poussé par une force inconnue. Le bateau s'éloigne. La barque est immonde. J'aperçois au fond de la cale avant, une porte en persienne d'où émerge une lumière étrangement blanche. Je m'approche comme poussé par le dialogue incompréhensible du vieux batelier. Je pousse la porte pour pénétrer dans une pièce enveloppée d'une lumière anormalement blanche, comme sortie d'un autre monde ou les objets se confondent avec la lumière, comme si la couleur était absente. Au fond de la pièce, il y a comme une couche ou j'aperçois une forme vivante, toute blanche étendue sur la couche. Je m'approche et découvre la forme d'une femme jeune et nue, puis ses yeux apparaissent, ceux de Su Yen. Une force inconnue me pousse vers elle et dans une scène d'amour.

Après la scène d'amour, qui se déroule sans une parole, j'entends la voix du batelier et un bruit comme si la jongue accostait. La fille me fait comprendre qu'il faut la quitter. Je débarque sans elle, sur le bateau-restaurant.

Je suis accueilli par un majordome chinois qui m'indique ma table comme si elle m'était réservée.

Je commence à manger tout en demandant le nom de Su Yen. Le majordome va chercher ce qui semble être le propriétaire qui m'explique que Su Yen sera là au dessert.

Le repas consiste en Dim Song circulés entre les tables.

Après le repas principal, on m'annonce le dessert et la venue de Su Yen.

On m'apporte un plat sur lequel il y a une cloche. Il y a tout un attirail de

majordomes et une présentation spéciale, comme un cérémonial. Tous les regards de l'assistance sont comme figés sur moi, sans aucune expression, comme dans une peinture. Je suis le centre d'attraction, comme si tout avait été planifié.

Je soulève la cloche et regarde l'assiette. En voyant le contenu, je laisse échapper un cri d'horreur, je bascule le contenu de la table en me levant, je traverse la pièce à la course et saute sur un bateau qui me ramène au débarcadère.

Plus tard, sur le bateau avant d'arriver au Japon, pour une raison ou une autre, je raconte cette histoire à des amis. C'est alors que je leur révèle le contenu de l'assiette devant leur incrédulité. C'était les yeux de Su Yen qui me regardaient comme s'ils étaient réels. Ils étaient arrosés d'un liquide blanc que j'ai supposé être mon propre sperme.

▲ NOUVELLE 2-3

La métamorphose de la geisha (réalisé) (geisha.doc) (conte2c.htm)(version anglaise)(conte2c.html)

Voyage au Japon. Je gare mon campwagon sur le stationnement d'une maison de geishas à l'ombre du château de Nagoya. Le soir commence. Je vois, au deuxième étage de la maison, par la fenêtre, les allées et venues des invités et des geishas. Je ne vois que partiellement leurs jeux inoffensifs. J'entends certains sons, des éclats de voix, des musiques, et je me décris les activités qui ont court. A un certain moment, il y a attroupement à la fenêtre. On me regarde. Puis je vois un homme s'approcher de ma voiture, faire des signes comme pour m'appeler à manger, dormir et autres signes avec quelques mots incompréhensibles. Je le suis à l'intérieur. Dès que je franchis la porte, la maison de style traditionnel mais moderne, se transforme en maison du même style mais d'un autre âge, avec matériaux et articles anciens. Je monte l'escalier en bois mal équarris et j'ouvre la porte. Mon visiteur a disparu. La pièce se présente dans un décors du moyen-âge. J'aperçois des hommes, attablés ou assis, en kimono ou costumes d'époques, des geishas costumées, des couples, des regroupements en des jeux naïfs, puis l'ébahissement devant mon apparition, comme si venu d'un autre âge. Certains craignent, d'autres me menacent, on me fixe. Puis une jeune geisha s'approche avec mille courbettes, au départ craintive puis protectrice, elle m'appelle, m'entraîne dans une autre pièce. Elle dit des paroles que je ne comprends pas. Elle m'invite aux ablutions. Elle me lave, au départ un peu craintive puis avec assurance et sans touchers obscènes. Elle me vêt d'un kimono, de souliers de bois et m'invite à la suivre dans la pièce où se trouvaient les autres invités. J'entre, entraîné par la main de la geisha, on ne fait plus attention à moi, comme si j'étais là depuis toujours, comme un autre membre du groupe. Je participe aux jeux, aux attentions des autres geishas. Puis après plusieurs heures à manger, jouer, entendre du Koto, ma geisha m'entraîne dans une autre pièce, semble t'il pour la nuit.

Je la suis. C'est la cession du massage, long et réconfortant. Ses caresses sont comme des gestes d'amour. Elle est elle-même nue et utilise toutes les parties de son corps comme outil pour me masser. Puis elle masse mon sexe jusqu'à ce qu'il éclate dans une serviette. Pendant ce temps, elle-même subit les actes de l'amour sans que je ne la pénètre une seule fois. Ces actes s'expriment par des mouvements, des gestes, des cris et paroles.

Scène liée autour de la cérémonie du thé. Nous sommes attablés autour du four à thé. Elle fait tous les geste de la cérémonie du thé. Puis enlève mon kimoni et son kimono, défait ses cheveux. Puis la cérémonie du thé se continue sur moi, les gestes de l'amour. Elle boit le thé, le garde dans sa gorge et me fait une fellation de cette façon.

Puis nous nous endormons.

Je suis réveillé par les sons de la rue. Des sons modernes, un bourdonnement de la ville, des Klaxons, des cris d'enfants, des sons qui diffèrent des sons de la nuit. J'imagine la

nuit d'hier, le Japon moyenâgeux vécu à-travers ses festivals, le Japon moderne avec sa cohue, et je compare. Puis je suis attiré vers la fenêtre et découvre près de mon corps, le corps inanimé et décomposé de la geisha comme s'il avait traversé les âges du moyen-âge à nos jours. (Voir le poème de Rimbot par Ferré). Le corps est vieilli, ressemble à une momie, les vêtements sont collés à son corps. Les artifices des geishas sont encore présents.

Je suis épouvanté, quitte la pièce affolé, traverse le grand salon où je vois les autres invités, au réveil, comme si j'étais seul à vivre le passage du temps. Je vois les geishas s'affairer auprès d'invités, qu'elles aident, travailleurs, hommes d'affaires, etc. On me salue, je sors épouvanté. Je descends l'escalier. Le décor est redevenu moderne. J'ouvre la porte juste à temps pour dégueuler sur la chaussée. J'aperçois le campeur entouré de jeunes étudiants costumés. Ils examinent mon véhicule médusés, et s'en moquent comme un véhicule spatial. Puis c'est à mon tour d'être l'objet de leurs colibets. Je déguerpis, ahuri, en passant près du château, pour entrer dans la congestion de la ville moderne, comme le passage d'un monde oublié vers un monde futur.

▲ **NOUVELLE 2-4**
Le sacrifice de Zahra la belle aryenne (réalisé) (zahra.doc)
(conte2d.htm)

(version anglaise)(conte2d.html)

C'est dans les rue de Téhéran en Iran. C'est le soir, et je déhanbule dans la foule. Je vois le genre d'animation, le cortège des femmes au djihad, et les gardiens armés de la révolution qui surveillent les agissements de chacun, réprimandent ici et là et épient les gestes.

J'e rencontre un groupe de jeunes femmes délurées, en grande agitation féminine. Je croise le regard d'une jeune femme, d'une grande beauté et mon regard la suit avec une grande intensité et une espèce d'insistance presque déplacée.

Je suis soudain entouré de gardes qui ont aperçu mon manège. Il ya concentration d'activités autour de moi, on m'encercler, je fais de ne pas comprendre leur manège. Les armes sont dangereusement agitées. Le groupe de jeunes femmes s'arrête médusé. Je comprends qu'on me reproche d'avoir regardé avec trop d'insistance les jeunes filles. Je proteste du geste. Les choses se gâtent au point où je dois être arrêté et amené quelque part. A ce moment, la jeune fille s'approche lentement du groupe, tout en me regardant fixement elle touche mon bras en parlant aux gardes. Je comprends qu'elle leur demande de me laisser. Rien n'y fait, on la bouscule vers l'arrière avec brutalité. Elle revient puis en me toucher et d'un geste soudain tout en me fixant, enlève son hijab qu'elle jette au sol. Pour moi, c'est comme si elle se déshabillait toute entière. Je l'apeçois dans sa magnificence. Grands yeux cernés de kolin noir. Yeux mobiles avec cette pupille d'un blanc intense. Longue chevelure noir qui tombe jusqu'à ses hanches. J'ai comme une impulsion sexuelle qui m'amène au bord de la jouissance sexuelle. Tout se passe en un instant. Les gardes me laissent et foncent sur la jeune fille. Avec moult gestes de violence, ils l'arrachent à moi, et l'amènent au loin. Plus personne ne s'intéresse à moi et toute la hargne s'est abattue sur la fille. Les filles l'interpèlent du nom de Zara. Et tout le temps qu'on l'amène, elle me regarde avec ces yeux persant comme si ce sacrifice m'étant destiné. Je reste là médusé, désemparé et je lance un cri désespéré "Zara, non, non". Les jeunes filles m'entourent et je file dans la nuit iranienne sans destination précise, ballotté par les cris, les pleurs, les gestes désordonnées des jeunes filles.

▲ NOUVELLE 2-5

La nuit d'amour de la belle princesse Rajput (réalisé) (conte2e.htm) (rajast.doc) (version anglaise)(conte2e.html)

L'histoire commence par l'examen d'une photo souvenir de voyage. L'image montre une procession sur la rue principale de Jaipur, face au fameux monument, un éléphant artistiquement décoré porte une mariée voilée. On aperçoit tous les personnages anciens et le contraste avec une Mercedes.

Nous sommes invités par le marié à nous joindre aux cérémonies, par Hospitalité pour l'étranger. Nous assistons au banquet du mariage. Le marié prend toute la place, et la mariée est totalement effacée, et ne m'est même pas présentée. Notre hôte nous offre l'hospitalité pour la nuit. Je suis seul dans une chambre vaste et richement décorée. Fenêtre ouverte sur le lac. Une visiteuse entre chez moi. Je ne perçois que son ombre pendant qu'elle se déshabille. Elle se glisse dans mon lit et se blottis contre moi. Nous faisons l'amour. Pendant qu'elle s'habille avant de me laisser, je m'aperçois qu'elle enfile tous les vêtements de la mariée aperçue lors des cérémonies. Je quitte mes hôte en les saluant. La mariée est là, dans les mêmes vêtements, et son visage derrière son voile me suit et je perçois comme un soupçon de regret, une certaine complicité.

♣ 3.0 CONTES ET LÉGENDES AFRICAINES

♣ NOUVELLE 3-1

♣ **Salimata l'Africaine (salimata.doc)(réalisé) (sali.doc)** **(conte3a.htm)**

(version anglaise)(conte3c.html)

Décrire l'aéroport de Ouaga avant le départ du vol de Paris. Le passage de la douane. Le rendez-vous avec Saly qui se fait attendre. Le départ imminent puis l'appel de mon nom dans les haut-parleurs, la vue de Salimata dans ses plus beaux atours. Sa venue vers moi, interminable dans ses vêtements tatoués. Le baiser sur mes lèvres et l'attente du départ. Faire un rappel de ma rencontre avec Saly, nos courses dans les rue de Ouaga, la nuit, la place de la révolution, le restaurant, la piscine. Le passage vers la section hors douane. La conversation à travers la grille du restaurant, elle restée sur la terrasse. L'échange de souvenirs, puis l'interpellation par les services de sécurité. L'entretien avec les services de sécurité alors que l'appel des passagers est fait. Ma panique devant le départ sans moi. Le passage des passagers vers l'avion. L'entrée des gendarmes, les interrogatoires et la vue de Saly dans une pièce voisine, interrogée également. Son relâchement alors que je la voie s'en aller hors de l'aéroport. Puis le départ de l'avion sans moi. Nous entendons alors une explosion énorme, c'est l'avion qui s'est écrasé, mon avion. J'aperçois Saly quitter l'aéroport escortée par deux gendarmes, elle me jette un regard souriant avant de disparaître. Fin modifiée. Saly s'approche de moi. Dans la cohue générale, nos gardes respectifs se sont évaporés. Elle prend ma main et m'entraîne calmement et sure d'elle, à-travers les corps et les bousculades jusqu'à l'extérieur. Puis nous enfourchons sa moto et nous nous perdons dans la nuit africaine à travers les mouvements désordonnée, la panique et l'image irrationnelle du brasier au centre des pistes.

♣ Décrire ma traversée de Paris avec le souvenir de Salimata, les rêves que j'en ai fait. Le long de la seine, la traversée du pont, le grand palais, le musée, l'art naïf Haïtien, son visage sur les tableaux, la foule du musée d'Orsay, le métro.

Fuit sur la mobilette de Sali dans les rues de Ouaga, arrêt dans la brousse et scène d'amour.

▲ NOUVELLE 3-2

La charge de la fougueuse Ghanéenne (réalisé)(conte3b.htm) (ghana.doc)

▲ (version anglaise)(conte3b.html)

Nous venons de quitter le Togo par la route de montagne et entrons au Ghana. Quelque part passé la frontière, nous sommes arrêtés par une troupe menaçante d'ouvriers de la route (forçats) et de soldats armés qui nettoient le bord de la route avec leurs machettes. J'arrête mon véhicule malgré les conseils contraires de Marie. D'une voix menaçante, on nous invite à participer aux efforts collectifs pour le bien de l'état et l'on me présente une machette menaçante. Est-ce vraiment pour me mettre à contribution ou une menace quelconque. Dans l'esprit de Marie, il n'y a pas de doute, c'est la première alternative et elle me supplie de partir.

J'accepte la proposition avec un sourire, bien qu'à l'intérieur de moi-même, j'ai une trouille immense. Je sors de l'auto pour prendre la machette. L'homme jette la machette sur le bord de la route dans les broussailles et m'invite à aller la chercher. Au moment de saisir la machette, une jeune fille, torse nue, s'empare de la machette et d'un geste violent elle l'abat en direction de ma main qu'elle frôle et érafle légèrement. Puis c'est l'éclat de rire général. Je vois ses dents blanches et ce rire sincère qui semble expliquer son geste comme une action de bravade plutôt qu'un geste d'hostilité. Puis elle se jette violemment sur moi en m'entraînant avec elle dans une course folle dans la pente du terrain bordant la route. Elle m'enlace et nous roulons ainsi pendant un temps indescriptible. Sa bouche s'ouvre et m'empale. Ses ongles fauchent ma peau et elle me dépouille habilement de mes vêtements pendant que nous roulons ainsi enlacés dans une descente folle. C'est comme si elle devait accomplir, dans un temps limité et court, tous les gestes de l'amour. Nous roulons ainsi pendant un temps qui m'apparaît long et ses gestes, ses attaques réussissent à remplacer chez moi, la peur par une réelle tension amoureuse. Notre débandade se termine par l'éclatement de son crâne sur une pierre. Le sang gicle sur mon visage. Sa langue reste figée dans ma bouche et j'entends un dernier son de sa bouche, comme une plainte. Au même moment, j'éjacule dans son ventre, et je reste là dans les spasmes de l'amour sur son corps déjà inerte. Je réalise plus tard la situation et me libère difficilement de son étreinte pour l'apercevoir inerte, le crâne défoncé par une pierre.

Je jette un coup d'oeil là-haut et j'aperçois un rang de travailleurs hébétés, ne sachant trop ce qui s'est passé durant cette descente épique. Je m'engage résolument dans la remontée du talus, en direction des hommes. Les mouvements se font plus précis. Les machettes se soulèvent. Les murmures se font plus précis. Je n'ai plus aucune crainte. C'est comme si l'éminence de la fin du monde vous enlevait toutes vos craintes. Je fonce vers eux malgré leurs gestes de plus en plus menaçant. Je les atteints enfin. Je traverse leurs rangs en ne montrant aucune crainte et me dirige vers l'auto.

Je démarre l'auto et accélère lourdement pour les laisser ébahis sur le bord de la route. Je roule ainsi à tombeau ouvert, jusqu'à la frontière avec la Côte d'Ivoire. Je traverse comme un zombi, les différentes formalités douanières et j'arrive en Côte d'Ivoire.

C'est là que je suis arrêté par un garde-frontière un peu seul, qui m'invite dans sa cabane et où nous discutons philosophiquement des relations entre les pays africains, et de son opinion sur l'écart entre son peuples et les ghanéens.

NOUVELLE 3-3

L'ivoirienne amoureuse, ma maîtresse, ma fille.....mon amour. (conte3c.htm)(ivoire.doc)

L'histoire se passe dans un lieu où j'ai séjourné jeune homme (Abidjan). Je suis attablé à une terrasse de restaurant. Je regarde la photo jaunie d'une femme, belle, avec qui j'ai eu une liaison d'un soir. C'était au même endroit, ici même et je me remémore ces moments, mes sorties à Treicheville, la plage, les excursions hors d'Abidjan, mes aventures.

Je fais la rencontre d'une femme, plus jeune que moi, c'est elle qui me sert au restaurant. Je la séduis, je lui donne rendez-vous. Malgré la différence d'âge, sa beauté métissée, sa jeunesse et toute sa fougue de jeune femme sûre d'elle, elle est attirée par moi, une attirance qui ne s'explique que par le sens de l'Afrique, les moeurs des filles africaines. Je retrouve chez elle, quelque chose que je reconnais, une affinité, une ressemblance avec une femme que j'ai aimée, ici-même, il y a de cela 20 ans et avec qui j'ai eu une aventure d'une nuit et dont je garde un souvenir nostalgique (une africaine métissée). La femme de la photo.

Nous nous fréquentons, nous nous lions d'amitié, une sorte de liaison indéfinissable, ce n'est pas de l'amour, du moins de sa part, une sorte d'attirance platonique, une communion de pensées, d'idées, sur la vie, l'amour, la liberté. Je m'éprends d'elle, un amour presque paternel, indéfinissable. Je suis plus âgé qu'elle, mais ce fait n'empêche rien, les tabous sexuels des africaines sont différents de ceux des occidentales.

Cette proximité nous conduit inévitablement à l'amour, le jour de mon départ, une nuit d'amour toride où elle laisse voir tous ses sentiments. Elle me fait l'amour comme si c'était une autre qui faisait l'amour à sa place, quelqu'un qui pourrait être mon ancienne amante, sa mère, et je revois ainsi la scène d'amour d'il y a vingt ans. Jouer sur cette ambiguïté, ne jamais laisser transpirer avec certitude que cette femme était sa mère mais bien qu'elle pourrait l'être qu'elle est sa fille et en même temps ma fille.

Jouer l'ambiguïté de mes extases amoureuses, la confusion que cette situation crée dans mon esprit, elle n'est pas mais pourrait bien être ma fille, l'évacuation de cette idée de mon esprit et la fougue à la prendre avec plus de passion comme pour enlever cette idée de mon esprit, l'idée du viol, de l'inceste, toutes ces évocations qui me hantent et qui alimentent l'érotisme chez moi, la fougue amoureuse, et qui augmente le plaisir, l'évacuation des tabous, etc.

L'histoire se termine par ma fuite, comme c'était le cas lorsque j'ai quitté cette autre

femme, des mêmes lieux, il y a vingt ans, et dont je garderai le même souvenir, une photo jaunie dans mon porte-feuille.

(Abidjan: parler des quartiers d'Abidjan, de Treichville et ses bars torrides fréquentés la nuit,

Le Plateau: le boulevard de la République, le parc Sg. A Briand, et les arbres à chauve-souris, la terrasse de l'Hotel du Parc, les glaces, le cinéma de Paris, Le plateau: le magasin Nour Ayat. Décrire les changements d'Abidjan, le Plateau transformé, de ville blanche, devenue ville noire, sombre et dangereuse, une extension de Treichville.

Cocody: contourner la baie de Cocody par le boulevard lagunaire, le boulevard de la corniche jusqu'à l'hotel Ivoire. le quartier Blokosso sous l'hotel Ivoire, le quartier de l'Université, le boulevard de France, la Riviera

Treichville: le pont Boigny, le nouveau pont, le Marché de Treichville, Marcory, Lagune Ebrié, la petite plage près de la sortie de la lagune par le Canal de Vridi le Lido sur l'océan Atlantique, port Bouet, petit Bassam,

pays Senoufo Korhogo, grand Bassas, grand Lahou, Adjamé, la forêt du Banco)

▲ 4.0 CONTES ET LÉGENDES ARABES

▲ NOUVELLE 4-1

Les sorcière d'Abu Simbel (conte4a.htm)(sorciere.doc)

Voyage d'Assuan à Abu sur un chaland transportant gens de races diverses au coeur de l'Afrique. Décrire qui, comment, visages, gestes, etc. Décrire la visite du temple, Le Petit temple dédiée à Hathor. et la représentation de Néfertiti, sa fine silhouette, sa beauté, ses formes, ses rondeurs, vêtements, sa volupté et comment son image s'imprègne en moi. Décrire séjour à Abu, les monuments, leur visite. Voyage dans village frontalier, le départ de Marie sur un Souf, ma recherche de Marie. Mon passage dans le village, attiré par les cris des femmes, je m'approche, aperçois les femmes en noir, au visage voilé, il n'y a pas d'hommes, je m'interroge si Marie n'est pas là. Je suis attiré par les femmes, je les suis, elles m'entraînent hors du village. Puis elles m'entourent, jeux des bruitsles youm-youm (cris des femmes), de la nuit confortable, des mystères, il y a comme un rite dont je suis l'objet, transes des femmes, l'une d'elles s'écarte, se dévoile devant moi, je la décrie, sa beauté, son age, son sourire, c'est la réincarnation de Néfertiti elle danse, je m'abandonne, le spectacle me donne les sensations de faire l'amour que j'atteins jusqu'au paroxysme. Je suis comme dans un immense cimetière. Les blocs de pierre issus du découpage des temples. Des fragments de statuettes, des pieds, des nez, des parties de visages, des hiéroglyphes, des blocs de pierre délicatement découpés. C'est en face de l'un de ces blocs de pierre que je me retrouve, le corps inanimé de néfertiti gisant sur le bloc de pierre. C'est là que j'ai fait l'amour avec Nefertiti, le rituel avec les femmes autour et les youm-youm, c'était cela durant l'acte de l'amour. Je me réveille au matin, allongé sur le bloc de pierre, sur le corps inanimé de Nefertiti découpé de la base du temple d'Hator.

Puis je me réveille au matin, sous le palmier, au sous la cruelle lumière du soleil, les sons des amis, la réalité maussade, inconfortable, banale. Il ne s'était rien passé. Relater le découpage du temple, les travaux de sciage déjà en cours et l'eau qui remonte. Discussion sur l'à-propos de cela, pour satisfaire à la bêtise touristique alors que j'aurais pu, tous les ans, revenir plonger pour voir ma reine.



▲ NOUVELLE 4-2



Un mirage du désert l'ange-gardienne Touareg (réalisé) (arab.doc)(conte4b.htm)

(version anglaise)(conte4b.html)

Traversée du sahara en voiture. Je m'enlise dans le sable. Après une journée d'effort pour sortir de l'impasse, je suis visité par un être venant de je ne sais où.

Il y a conversation (voir petit Prince), et la découverte d'un être indéfinissable, hermaphrodite venu de nulle part. La conversation laisse entrevoir qu'elle n'a pas de sentiments amoureux, qu'elle n'a jamais eu de relations amoureuses. Pourquoi elle est là, pour m'amener avec elle (dans son paradis). Dois-je me résigner à mourir et partir avec elle et mourir ou rester et essayer de me sortir de là. Conversation sur le combat entre la résignation et la lutte, entre la protection qu'offre le ciel et le plaisir de la lutte pour survivre.

Avant la tombée de la nuit, l'être se prélassa dans le sable après avoir enlevé ses vêtements et je découvre ce qui semble être une fille, jeune, aux caractéristiques presque hermaphrodites. Elle m'invite à la suivre sur le sable et s'engage avec moi dans des jeux enfantins. Les jeux se précisent lentement suite à mes initiatives et des touchers amoureux s'engagent. Pour elle, il s'agit de sensations nouvelles qu'elle découvre et semble goûter. Puis ce sont les gestes amoureux. Je m'endors après d'intenses gymnastiques amoureuses.

Je suis réveillé par un bruit, il s'agit d'un camion qui fait la navette entre l'Afrique et Alger. Les deux occupants me proposent de me sortir de mon impasse. Ne voyant pas ma compagne, je leur demande s'ils n'auraient pas vu une fille que je leur décrit. Ils blaguent sur le fait qu'ils me trouveront de la meilleure viande à Tamanrasset.

Finalement, on découvre des traces de pas à partir du lieu où je me trouve, pistes que nous suivons pour découvrir qu'elle disparaissent sans explication comme si l'être s'était élevé dans le ciel.

C'était mon ange gardien selon les deux camionneurs à la blague. Ils me signalent que je suis chanceux qu'ils aient pris cette route qu'ils n'en empruntent jamais et qui n'est que rarement utilisée.



▲ NOUVELLE 4-3

Le sacrifice de la Reine Hapshepsou (conte4c.doc)(réalisé) (12.11.2001)

Commencer le texte par la description de la découverte par Carter de la tombe de Toutankamon. Puis continuer par description de mon cru avec un retour sur ce qui s'est passé avant de pénétrer dans la tombe de la reine Hapshepsou.

Action qui se passe dans la vallée des rois. Voyage vers la vallée. Rencontre avec le fantôme de la reine Hapshepsou . Scénario à imaginer. Je suis entraîné dans une grotte dans la falaise. La grotte qui semble être un repère de voleurs contient des pièces d'art provenant d'une tombe, celle de la reine Hapchepsou. Les voleurs s'aperçoivent de ma présence et scellent l'entrée. Je suis prisonnier de la montagne. Je cherche une sortie et pendant ce temps, je fais l'inventaire des pièces archéologiques que contient la cave. J'aperçois une fresque de la reine Hapchepsou. Je la décris. Elle est représentée habillée de vêtements d'hommes. Je lui parle pour l'implorer de m'aider. Pour la flatter, je lui décris sa beauté sous son camouflage d'homme. Je la décris en détail, je m'approche, la touche pour stimuler ses sens, elle se dévoile graduellement laissant voir ses charmes, la roche sur la quelle elle est peinte m'aspire comme pour m'envelopper. Une scène d'amour a lieu entre moi et son image. Je m'enfonce dans la pierre comme si je m'enfonçais en elle. La pierre devient chair. Il y a une fissure dans la pierre, qui parcourt son effigie et vient se terminer au-niveau de sa vulve en une large ouverture, masquant le dessin à cet endroit. Je suis attiré par la paroi, jusqu'à l'endroit de la fissure. Je m'enfonce dans la pierre à l'endroit où se trouve sa vulve. Décrire les sensations que j'ai sont comme une noyade dans son corps. Je traverse la pierre comme dans un spasme amoureux. Le passage de la pierre est décrit comme si je pénétrais son corps, comme si je flottais derrière sa peau, son hémisphère, ses sens, sa conscience. (extrait du poème que j'ai écrit, décrivant ce voyage derrière son épiderme). J'aboutis de l'autre côté de la muraille et m'y extirpe. Mon pénis est le dernier sorti comme s'il quittait le vagin de la Reine en laissant dans la pierre, une légère fente où ruisselle encore ma semence. Puis je m'évanouis dans le noir. Les rires d'une fillette me réveillent au matin. Elle me prend par la main et me ramène après m'avoir recouvert d'une djellaba pour cacher ma nudité, à travers les pavés du temple Deir-el-bahari au pied de la falaise, et jusqu'au pied du Nil, face à Luxor.

Elle m'amène plutôt dans sa maison creusée sous le sable près des tombes. Là j'y rencontre sa mère. Elle se lève de son lit et s'approche de moi qui se prépare à partir avec la bicyclette que j'y ai laissée. Sous l'oeil de sa fille, elle se presse sur moi et s'imbrique en moi et pour un instant, j'ai la sensation de faire l'amour avec la réincarnation de la reine Apchepchou sous le regard intéressé de sa fille qui me tient toujours la main.

♣ NOUVELLE 4-6

♣ La passion amoureuse derrière les moucharabiehs



♣ 5.0 CONTES ET LÉGENDES OCCIDENTALES

♣ NOUVELLE 5.1

La relation amoureuse intro-cytoplasmique(confess.doc)(réalisé) (conte5a.htm)Romeo et Juliette, les amants éconduits de Paris

l'histoire se passe dans un bus. Les hommes et les femmes sont séparés. Je vois une belle jeune femme à l'arrière du bus. Je la contemple. Elle me regarde discrètement comme si c'était interdit.

Nous descendons au même arrêt. Je la suis. Je ne peux l'aborder. Dans le monde où nous vivons, les relations inter-sexuelles sont interdites. Nous rentrons dans le même building. The fertility center of "intra-cytoplasmic sperm injection".

Je dois donner mon sperme à la banque comme j'y suis obligé par les autorités. Sans doute travaille t'elle à cet endroit. Mais tout comme moi, elle s'inscrit au comptoir, et je comprends qu'elle est là pour la même raison que moi, distribuer ses ovules pour fécondation ICSI.

Bien laisser transparaître que dans cet état, les relations sexuelles n'existent plus, et que la fécondation se fait mécaniquement et que la qualité des rejets est contrôlée comme tout autre produit de consommation.

Imaginer comment cela se passe. Elle que je me masturbe où un sperme est capté à-travers mes testicules à l'aide d'une aiguille?

Après l'opération. Nous sortons ensemble. Je la regarde dans le bus. Elle me regarde. Nous nous comprenons et sortons en même temps et au même endroit du bus, près d'un grand parc boisé. Nous nous parlons des yeux seulement, nous enfonçons dans les sous-bois et faisons l'amour comme cela était autrefois.

Après l'orgasme, des militaires nous entourent pointant leurs armes sur nous, dénudés. Ils nous amènent vers une destination inconnue.

Vocabulaire:

fertilisation in-vitro

méthode ICSI intracytoplasmic sperm injection

introduire le sperme de force dans l'ovule (le viol de l'oeuf)

anomalie génétique du sperme

enfants biologiques

transgénie

primatologue
clinique de fertilité
spermagramme
micro-injection de sperme
aller chercher les spermatozoïdes dans les testicules
introduire le sperme dans l'ovule à l'aide d'une pipette
technique in-vitro
embryologie
procrea
clinique procrea
génécologie génititien uroloques psycholoques

Voir 7.11

Cela se passe dans un lieu dirigé par de sordides matrones au sexe ambivalent. L'amour est interdit. La reproduction se fait sous le contrôle strict de l'état. Des usines à naissance dirigées par des industriels juifs. On y recueille le sperme des hommes, des femmes. La procréation est artificielle.

Je me rends en bus à l'usine numéro BG-301 pour y donner mon sperme. Sur le bus, je vois dans la section des femelles, une jeune et jolie fille. Je suis attiré par elle et la regarde. Nous débarquons ensemble à l'usine où elle va pour les mêmes raisons que moi.

Je ne lui parle pas ni ne fraternise ce qui est interdit par les lois de l'état. Nous entrons dans la salle de réception où nous occupons chacun nos sections, pour mâles et femelles. Nous sommes appelés et chacun de notre côté dans des cabines procédons aux actions nécessaires à la cueillette des ingrédients de la procréation (idem cueillette du pipis dans les hôpitaux, même indiscretion, même insolence des infirmières, absence de discrétion, humiliation du donneur), fonctionnaires d'un état totalitaire qui ressemble fortement à la situation actuelle dans nos hôpitaux, parler de l'emprise de l'état, du refus de l'individualité, du concept du troupeau docile et que l'état protège et sur qui il a droit de vie et de mort.

J'entends les plaintes, les sons, les conversations de la boîte d'à côté où se trouve vraisemblablement ma compagne de l'autobus, et mes propres plaintes consécutives à ma masturbation qui traversent sûrement la cloison (il y a des images de femmes nues d'une autre époque sur le mur pour stimuler mon appétit sexuel), (les candidats choisis par questionnaire pour évaluer leur capacité à orgasmer et éjaculer) comment ces gestes sont devenus banalisés comme le sexe, l'amour, la procréation, devenu une culture, comme on cultive les tomates en serre, ainsi les fœtus sont cultivés en serre, dans d'immenses serres hypotomiques, etc.

J'entends les plaintes, les sons, les conversations de la boîte d'à côté où se trouve vraisemblablement ma compagne de l'autobus, et mes propres plaintes consécutives à ma masturbation qui traversent sûrement la cloison (il y a des images de femmes nues d'une autre époque sur le mur pour stimuler mon appétit sexuel), (les candidats choisis par

questionnaire pour évaluer leur capacité à orgasmer et éjaculer) comment ces gestes sont devenus banalisés comme le sexe, l'amour, la procréation, devenu une culture, comme on cultive les tomates en serre, ainsi les fétus sont cultivés en serre, dans d'immenses serres hypotomiques, etc.

Nous sortons ensemble, nous nous regardons, nous faisons des signes pendant que l'autobus nous ramène chez nous, d'une façon complexe, et par les yeux nous décidons de descendre ensemble, près d'un boisé, nous nous sommes compris que par le langage des yeux, et nous rejoignons le boisé pour y faire l'amour comme de vulgaires écoliers contre les tabous de la société actuelle, comme c'était le cas au temps de l'enfance et que l'amour n'était interdit qu'aux enfants.

Puis nous sommes enlevés par les agents de la police des mœurs et amenés chacun de notre côté dans un camp de rééducation où nos esprits seront débarrassés de nos réflexes bourgeois (utiliser la formulation des camps de réhabilitation de Pol Pot ou du Vietnam (voir le meilleur des mondes) le chef du camp porte d'ailleurs le sobriquet de Pol Pot).

confession publique, faire son auto-critique.



▲ NOUVELLE 5-2

Le viol à la Kalashnikov (réalisé) (kalash.doc)(conte5b.htm)

L'histoire se passe en Tchécoslovaquie. Dans un bois en périphérie de Prague. Dubcek a sommé les troupes du Kominkom de quitter. C'est le retrait de l'armée russe. Je gare ma voiture dans les bois pour la nuit, près d'un campement de militaires. Le soir, je me promène dans les bois pour aller me baigner à la rivière près de là. J'aperçois un soldat russe qui vient de se baigner et est en voie de se réhabiller. Le bruit attire son attention. Il se retourne le fusil au poignet qu'il pointe sur moi. Le soldat est une femme. J'aperçois sa longue crinière blonde et son buste qu'elle tente de cacher. Je suis surpris, lève les bras et feint de m'en aller. Niet, elle me menace, dit de m'approcher. On se dévisage. Échanges, confrontation, essai de dialogues. La scène suivante doit être décrite comme un viol consenti qu'elle me fait subir sous la menace de son arme. La présence de l'arme entre nos corps, l'arme pour désigner les choses et les choses à faire, le dialogue en russe, etc.

Après la scène d'amour elle passe près de moi, le fusil au point, elle dépose un baiser sur son index qu'elle vient poser en souriant sur le bout de mon nez en disant: Spaciba petite français".

Quelques semaines plus tard, à Prague, durant l'invasion, je suis confronté avec des amis, à des tirs des chars sur la place Vanceslas, je ne sais où aller, j'appréhende la mort, décrire ce qui se passe, le char qui brûle au loin, la rue dont on ne peut s'évader et les tirs au-dessus des têtes pour faire peur. Un char s'immobilise, fait demi-tour et s'approche de nous, couchés sur le trottoir, la tourelle est pointée sur nous, on croit que c'est la fin. Puis l'écouille s'ouvre. Le nez d'une Kalachnikov apparaît puis un casque d'officier avec l'étoile rouge puis le buste complet d'un officier qui me regarde en souriant. L'officier soulève sont képi et les nattes blondes envahissent ses épaules et elle me dit "va, petite français".

HISTOIRE 5.3

Le vol de l'ange, conte érotique se déroulant durant le Carnaval à Venise.(réalisé)(conte5c1)

Voici donc mon aventure telle qu'elle fut vécue, autant réelle qu'imaginaire, je ne vous demande pas de me croire, je « m'en fout comme de l'an quarante » ou quelque chose comme tel

« Le vol de l'Ange est aussi appelé vol du turc.

Cela vient d'une légende selon laquelle un funambule turc aurait rejoint le Campanile en équilibre en 1558.

En 1759, le Carnaval a vécu une tragédie: l'acrobate s'écrasa dans la foule.

À partir de ce moment, le programme a été réalisé en remplaçant l'acrobate par une grande colombe en bois

libérant ainsi des fleurs et des confetti dans la foule.

Le nom de Vol de l'Ange est donc devenu vol de la colombe.

En 2001, la colombe de bois a été remplacée par un acrobate qui a effectué le vol de l'ange.

Depuis, ce sont des jeunes filles avec beaucoup de courage qui le réalisent.

Elles se lancent du haut du Campanile et sont tenues par un filin pour rejoindre leur amoureux sur la Piazzetta »

extrait de Wikipedia

▲ **NOUVELLE 5-4**
La fille au baiser d'acier (baiser.doc)(réalisé) (baiser.doc)
(conte5d.htm)

(version anglaise)(conte5d.html)

L'histoire se passe aux USA dans un restaurant sur le bord des canaux de San Antonio. Je suis attablé depuis déjà quelque temps quand soudain, entre une dame, belle et désirable qui s'installe près de ma table. Nos regards se croisent et j'ai la sensation qu'elle me drague. Je suis pas long à lier amitié et elle m'invite à sa table. Comme je suis de passage et n'ai pas réservé de chambre à l'hotel, elle m'invite dans sa maison de banlieue et nous roulons jusque là dans sa voiture. Elle attend sa fille avant de rentrer à la maison.

Puis sa fille arrive. La décrire.

Une fille jeune, encore adolescente, portant quelques signes outrageants des nouvelles générations, cheveux de couleur voyante, un anneau en-travers de la narine et également un signe distinctif de la classe sociale, l'appareil dentaire métallique.

Elle discute avec détachement avec sa mère, avec une certaine impolitesse propre à son âge et à sa condition sociale. Elle glisse certaines allusions aux hommes de sa mère, de son père définitivement absent.

Nous passons une partie de l'après-midi à parler jusqu'au souper qui se prend chez elle en présence de sa fille qui a hate de nous quitter.

Au moment de la nuit, et a

NOUVELLE 5-5

Le viol de la jeune fille warrior (warrior1.doc)(conte5e1.htm)

C'est durant la guerre d'occupation des forces canadiennes du territoire québécois. L'histoire se passe dans un temps antérieur indéfini. Un bataillon de volontaires québécois s'avance dans les ruines d'une ville abandonnée depuis longtemps. On voit les ravages de la mort, des corps mutilés avec l'inscription (dead frogs), on aperçoit des soldats (Warriors) avec prisonniers qu'ils entassent dans une église (référence à la déportation des adaciens). Des soldats de l'ONU surveillent la scène. Un hélicoptère venant d'un hôpital du Vermont et d'Ottawa, repart avec ce qui semble être des boîtes d'où sort une fumée blanche portées par des hommes blancs vêtus de blanc, qui repartent avec ces boîtes (des organes congelés).

Il doivent passer par là pour retrouver un abri sur. La ville est déserte. Ils s'y aventurant puis une décharge de mitraillette fauche plusieurs des membres du peloton. C'est le début de la panique. Il faut trouver le sniper et l'éliminer pour éviter d'autres morts, peut-être celle de civils de retour dans la ville. Un groupe se porte volontaire pour trouver l'origine des tirs. Il y a plusieurs pertes puis l'endroit est localisé. C'est dans les décombres d'une ancienne usine. Le peloton s'y aventure et aperçoit le tireur isolé à la fenêtre. Celui-ci n'a pas aperçu le peloton. L'un du groupe tire sur le soldat embusqué qui se retourne et décharge sa mitraillette pour faucher trois autres du groupe avant de s'effondrer sur la dalle. Les survivants (3-4) s'approchent du corps. C'est une jeune femme, amérindienne, d'une grande beauté, agonisante qui regarde ahurie, craintive, la mort. Il y a discussion, invectives entre les membres du peloton. Elle les supplie de l'achever. Certains veulent la laisser mourir là, d'autres veulent la supprimer, il y a discussion vive, puis il est décidé de partir et de la laisser agoniser sans aide malgré ses supplications. Il y a en mémoire, tous ces morts, 20-30, sous sa seule responsabilité. Personne ne veut tirer la dernière balle qui l'achèvera et rencontrera ses souhaits. Je décide de rester et de l'accompagner dans son agonie, le temps qu'il faudra et malgré les risques de rester piégé par d'autres membres de son groupe. Je reste là, des heures, une nuit, le matin, un temps interminable. Il y a dialogues ou essai de dialogue sur la guerre, cette guerre, une guerre qui appartient à d'autres, dont nous ne sommes que les instruments.

Scène d'amour entre nous d'eux, description de la scène en montrant la frontière étroite entre le viol et l'amour consenti. Je découpe ses vêtements au couteau pour panser ses blessures, ou dévoiler son corps de jeune fille, je la touche pour la soigner ou la caresser, montrer la difficulté de dissocier entre le toucher érotique et le toucher curatif. Décrire la progression du désir, les touchers, les caresses puis les baisers, consentis ou pris de force, impossibilité de différencier, et mes angoisses devant ces interrogations non résolues, et pourtant ma hargne à la prendre. Le peu d'effort qu'elle fait pour m'en empêcher. Je dors près d'elle, elle me supplie de la tuer. Elle se colle à moi, et m'embrasse passionnément. Puis s'empare de mon arme, et j'entends une détonation qui fait éclater mon crâne ou le sien, difficile de savoir, pendant que sa bouche est toujours prisonnière de ma bouche. Je songe à l'idée que c'est mon crâne qui éclate, ou le sien, ou les deux. Puis je

dénoue finalement l'emprise qui nous étreint pour constater le corps inerte de la fille soldat gisant à mes pieds avec le sourire de la satisfaction.

▲ HISTOIRE 5.6

L'éducation sexuelle des jeunes filles du collège mixte de Godham

▲ (conte5f.htm)(réalisé)

Professeur dans un collège à Godham, quelque part en Nouvelle-Angleterre, région de Salem.

Rencontre avec la mère d'une élève difficile. Va chez la mère, ramène la fille de l'école à la maison.

Avances de la fille (Mapa). Elle séduit le professeur.<

Elle l'oblige, le contraint à des actes sexuels en rapport avec son phallus qu'elle appelle God. Elle le fait chanter, menace de dévoiler à sa mère s'il ne participe pas régulièrement à ses fantasmes sexuels sur le phallus God.

Elle semble en parler à ses amies d'école, elle les renseigne sur la sexualité. Les filles s'attroupent autour d'elle, me regardent en riant, espiègles.

Dans la classe, je mélange garçons et filles pour éviter les sarcasmes des uns envers les autres. Elles refusent sous la direction de Mapa la leader.

Avec le temps, d'autres filles sont impliquées par ma complice dans la découverte de God. Une sorte d'initiation pour entrer dans une secte, le cercle des disciples de God ou quelque chose du genre.

Le prof va se confesser au vicaire, et ne s'astreint pas à lui dire mais parle du malaise qu'il ressent devant ces jeunes filles, innocentes et naïves, il sent alors dans le visage et les paroles du vicaire, monter un malaise comme s'il ressentait les mêmes troubles ou qu'il avait lui-aussi, quelque chose à se reprocher.

Un jour, la mère vient me voir pour me demander de l'aide concernant sa fille Mapa. Fille difficile. Allusion aux problèmes de sa fille, et d'elle-même, elle parle comme si elle connaissait les pouvoirs de God. Ça finit également par des relations entre la mère et God. D'autres mères suivent et c'est l'enchaînement toujours sous la menace de dévoiler le tout, sans qu'il soit apparent qu'elles soient au courant au sujet de leurs filles.

La directrice convoque le professeur. Allusion au succès récents de l'école, école de cancrs devenue la meilleure école de Nouvelle-Angleterre. Subventions, elle pourra ajouter un cours d'éducation sexuelle l'an prochain. Elle me parle comme si elle connaissait les pouvoirs secrets de God. Oblige le prof par divers subterfuges d'accepter le poste où (ambiguïté sur ce QU'ELLE connaît ou ne connaît pas du God en question. Elle est lesbienne. Elle dit qu'elle donnera des conseils ou des livres pour bien donner les cours. Le prof n'a d'autre choix que d'accepter. Depuis que le prof est là, les élèves se comportent normalement entre-eux, garçons et filles fraternisent, Il n'y a plus de viols, d'allusions grossières de la part des garçons, de clans, de harcèlement sexuel. Les mères aussi sont de la partie et en attribuent la réussite à la pédagogie du prof. Quant aux pères, ce sont des phalocrates selon la directrice, corroborée par les mères. Ils ne s'intéressent qu'à la chose,

à la gbière et aux danseuses à gogo.

La directrice fait allusion au film avec Scharzaneger qui enseigne dans une maternelle. Gros biscepts mais bon éducateur. Vous prof, n'avez pas de gros biscepts mais autre chose, le cerveau sans doute saussi gros qu'il faut pour enseigne la sexualité aux jeunes filles et aux garçons, le respect qu'ils leur doivent.

Les jeunes filles sont devenues des jeunes femmes. Les mères, des épouses et moi, le professeur ducllège mixte de Godham, je suis devenu titulaire de la faculté de sexualité de l'Université du Québec à Montréal.

Faire en sorte qu'il y ait soupçon mais non certitude sque la chose est connes, des garçons, des mères, de la directrice, que cela reste un doute dans l'esprit du professeur et des lecteurs.

Allusion à Dieu, prières à God, conversions dans les relations sexuelles. Le Phallus du prof, c'es God, la Providence, le Sauver, celui qu'on prie.

Milieu très rligieux, de NewEngland. La fille ira voir le nouveau vicaire, jeune et beau, elle lui dévoilera tout en confessioon, chantage de la part de tous, mais doute continuel que la chose est connue par ceux qu'on invoque pour faire chanter.

<



6.0 Contes et légendes érotiques d'outre-monde

♠ HISTOIRE 6.1

Les métamorphoses des anges du paradis(conté6a.htm)(réalisé)

Je suis accueilli au Paradis par Saint-Pierre. Il me fait remarquer que je n'ai pas fait tout le trajet vers le Paradis. Il me présente à un guide, mon ange-gardien, jeune personnage hermaphrodite vêtu de blanc, qui me guidera à-travers les nuages vers mon séjour éternel. Je suis l'ange à travers les nuages, je simule l'affollement et de me perdre de ne pouvoir la suivre. Je m'approche et lui demande sa main. Je lui parle comme à une jeune fille, je la drague comme on fait sur terre et lui fait lentement découvrir ses attributs de fille (par description de ces attributs et leurs effets sexuels).Lentement, tout en avançant dans les nuages, le la séduis, la dénude et lui fait découvrir les charmes cachés de jeune vierge, puis je la baise et pendant qu'elle jouit et découvre les plaisirs du viol, l'ange se tranforme graduellement d'hermaphrodite à fille. Le ciel se tranforme également, les nuages en flammes, les voix angéliques en voix diaboliques, le ciel se métamorphose lentement en enfer au rythme de nos ébats amoureux et de plus en plus hors norme et pendant que mes sens et mon pieu s'enflamme de plus en plus, et que je la pénètre de partout et qu'elle se tranforme elle aussi d'hermaphrodite, en pucelle, en femme, en putain, en diablesse vorace et impudique, et que les autres femmes diablesse me violent, m'insultent, m'enculent et me donnent la fellaiton, mes sens s'enflamment, mon pénis se gonfle de sang, comme s'il allait éclater dans l'orgasme, mais l'orgasme ne vient pas, je suis au bord de l'orgasme et je reste là, sans éjaculer, pour l'éternité à désirer sans obtenir cet orgasme qui serait, pour moi, le paradis..

NOUVELLE 6.2

**Laisse-moi te raconter mon dernier voyage avec la fille « manouche » des
Saintes-Marie-de-la-Mer. (conte6b.html)**

NOUVELLE 6.3

Les copulations cosmiques de la femme libellule (réalisé)(alpha.doc) (version anglaise)(conte6c.html)

Je suis couché sur l'herbe avec une nouvelle amie. C'est la nuit. On regarde les étoiles, les astres, la nuit est romantique, je voudrais faire l'amour, elle résiste un peu elle n'est pas prête. Je respecte son choix, je lui parle de l'Univers, du mystère de l'univers, de la beauté du ciel. J'aimerais que le ciel soit composé de plusieurs satellites plutôt que la seule lune, isolée, seule, cela ferait un effet surprenant, le mouvement des satellites, leur évolution comme un ballet. Nous supputons sur la présence d'extra-terrestres. Je lui fait la démonstration mathématique que la coïncidence d'un débarquement simultané avec notre monde est impossible, ce qui n'exclut pas la probabilité de la présence de la vie ailleurs, sur Syrus, ou ailleurs.

La description de mon ciel idéalisé se fait de plus en plus réelle, je succombe à ce charme, la nuit se fait envoûtante, le ciel change, se transforme tel que je l'imagine, je vois les trois satellites qui se meuvent sous mes yeux, de grosseurs différentes, 3 lunes immenses qui font un ballet à l'horizon. Des filaments mystérieux dansent un ballet mystérieux devant l'une des lunes. Les filaments se déplacent, se rapprochent, je réalise finalement la présence d'une sorte d'araignée majestueuse, élancée, une libellule, comme une femme, une femme libellule qui s'approche lentement de moi, d'une façon dégeandée. Elle s'immobilise au-dessus de moi.

Je suis sidéré. Je lui parle. Ses réponses se gravent dans mon esprit sans qu'elle ne parle. La décrire. Un corps mince aux membres démesurés, les caractéristiques féminines bien en évidence, les hanches, et de petits seins très hauts et écartés du thorax. Des mouvements gracieux et exagérément lents. Une démarche de modèle, et l'allure aussi. La décrire comme si elle participait à une parade de mode, avec des vêtements exotiques, elle n'a pourtant pas de vêtements. Ce sont des excroissances, des antennes qui sortent de certaines parties de son corps.

Elle se penche sur moi. Je sens comme des effluves érotiques traverser mon corps. Elle me touche, ou me frole légèrement avec délicatesse. Des échanges verbaux, la communication extra-sensorielle. Chaque partie de mon corps qu'elle touche éprouve des sensations érotiques, sexuelles comme si tout mon corps était un organe sexuel. Ses mouvements s'accroissent, elle se cambre, se tortille comme si elle ressentait un immense plaisir sexuel. Puis c'est l'orgasme, un orgasme qui transforme tout mon corps en organe sexuel, je la sens de partout comme si tout mon corps traversait son vagin, s'imprégnait de son liquide vaginal, comme si je m'y mouvais de façon accélérée, je sens toutes les parcelles de son corps sur mon corps, ses caresses tentaculaires qui atteignent tout mon être, mes parois internes comme externes.

Puis tout se calme. J'ouvre les yeux. La lune est revenue seule. Je regarde à-côté de moi. Ma compagne est toujours là, radieuse, elle se colle contre moi comme après avoir fait l'amour avec moi et dit:

C'était merveilleux.

HISTOIRE 6.6

La reine sauvage de la Terra Nostra (voir Terra Nostra: le nouveau monde) (conte6f.doc)

Je suis sur un frêle esquif avec une belle tahitienne. Décrire mon évasion dans ses bras, scènes d'amour où sa beauté, sa douceur et le goût exquis de sa chair transparaissent. Description poétique, un poème si c'est possible.

Arrive la tempête. Nous sommes littéralement fauchés, le bateau chavire, je suis repoussé sur la grève, je me réveille après un moment (indéfini) d'inconscience, réveillé par des clapissements, des cris, des imprécations. J'ouvre les yeux et j'aperçois des visages, des chairs nues, noires et barriolées, des pénis en érection, des maquillages, des décorations d'ossements, de colifichets, une troupe de guerriers m'entoure littéralement me cachant le paysage environnant, mais je perçois le bruit des vagues et touche au sable de la plage.

Je sens mon heure venue, et l'absurdité d'avoir échappé à la tempête pour mourir dévoré par des cannibales.

On me soulève, je suis transporté dans la forêt. Je ne peux décrire que le ciel et les feuilles qui frôlent mon corps, le cacassement des oiseaux exotiques.

Je traverse un village, l'attroupement des femmes et des enfants.

Nous arrivons à une pyramide envahie par les arbres de la forêt.

Je suis introduit dans le ventre de la caverne, noirceur, reflet des flammes qui éclairent la caverne, nous entrons sous une grande voute. Il y a en son centre une pierre rectangulaire sur laquelle repose un gisant. On me dépose au pied du gisant.

Une cérémonie religieuse se prépare. Un sorcier apparaît de derrière le catafalque. Les chants de la foule se font entendre. L'hymne national américain (God bless America ou l'hymne national ou les deux) chanté en américain transformé ou les voyelles sont escamotées. Sur le catafalque, j'aperçois le gisant, un squelette habillé des vêtements militaires d'un GI de l'armée américaine. C'est le dieu de ce peuple de la forêt

Des officiants amènent une déesse nue, belle et vêtue de plumes d'oiseaux.

Elle est déposée devant le gisant, collée à moi et liée par les mains et les pieds pendant que l'hymne est entonné comme un cantique.

Après une étrange cérémonie, nous sommes amenés hors du ventre de la pyramide. Nous escaladons la pyramide en compagnie du prêtre et des officiants.

Au sommet de la pyramide, des incantations sont prononcées (voir les sacrifices des incas). Symbole religieux au sommet de la pyramide (le symbole de MacDonald).

Nous sommes nus tous les deux et manipulés par les prêtres qui simulent les gestes de l'amour, collés les uns sur les autres, nous faisons l'amour, le consentement de la vierge est évident et si convaincant que je ne puis résister et que j'accepte sans contrainte.

Après avoir consommé, la vierge est sacrifiée, on lui ouvre la poitrine et on en retire son cœur. On va en faire autant de moi.

Au moment où le glaive va s'enfoncer dans ma poitrine, je me réveille en sursaut.

Alors m'apparaît, étendu sur la plage, les mêmes personnages.

La description est la même qu'au début au moment où les sauvages m'entouraient

sur la plage de sorte que l'histoire n'a pas de fin et elle tourne en rond comme si la même

NOUVELLE 6.7

Adam et Ève, les amants de la cosmogénèse. (réalisé)(conte6g1)

"elle fut un jour brusquement enlevée et transportée dans un véhicule spatial, au-delà de la voie lactée, pour être mise en présence d'un dieu sidéral qui la prit comme concubine afin de lui transmettre le principe générateur d'une nouvelle cosmogénèse."

"...je libère promptement et avec maladresse mon pénis, puis je l'embrasse lourdement en enfonçant ma langue dans sa gorge pendant que je la pénètre jusqu'à ce que le jouir nous assaille en même temps et que le parfum séminal qui se mélange en nous nous embaume; ce fut mon premier ins-temps de Paradis terrestre mais non le dernier."

✧ AUTRES PAGES WEB



✧ SUJET 7.0

LE CANTIQUE DES CANTIQUES (réalisé)

Reprendre le poème biblique: le cantique des cantiques en lui intégrant des fragments de femmes nues. Formes qui s'approche de formes naturelles, montagnes, déserts, forêts, etc.

Autres sujets de la bible. La Genèse remaniée. Le livre d'Enoch. L'Apocalypse.